

## **NOTRE DEPLACEMENT à BANGUI (« Maison des Enfants ») - janvier 2012**

[ Team Montel, père & fils ]

Bonjour,

Bon, je vais essayer de résumer notre déplacement à Bangui, à la Maison des Enfants, Tom (mon fils) et moi, du au 4 au 14 janvier dernier. Je vais essayer de parler surtout des gamins et de leur train de vie, la façon dont ils ont pu vivre notre passage et de ce que ça a pu nous apporter aussi à nous.

Dans un second temps, j'en viens à raconter certains aspects de ce passage à Bangui et j'en viens à signaler quelques trucs auxquels selon moi il faut songer, quand on va là-bas en tant que « *moundjous* ».

En essayant de ne pas trop m'étendre sur le côté « *balade Africaine & ambiance Bangouissoise* », même si ça n'est pas très facile (je n'ai pas forcément l'esprit de synthèse)...

### **Les enfants**

Je pense que tout le monde connaît le groupe des moutards.

*Grazia, Franklin, Carl, Daniella, Jonas, Exosé (mon filleul), Amsa, Francine, Hermine* et le bébé *Yembi*.

Coachés par les nounous *Estella* et *Regina*, et par Dieu-Béni, donc.



Evidemment, le passé de chaque gosse est différent, et chaque gamin gère différemment, y compris notre présence. Il y a forcément des gosses qui semblent plus « *futés* » que d'autres, et certains qui semblent plus « *perturbés* » que d'autres. Les deux pouvant être liés, d'ailleurs.



Hermine...

En fait, les seuls inquiétudes qu'on a pu avoir, c'est pour la dénommée Hermine. Par moment, elle n'est pas au mieux et elle a tendance à se replier sur elle-même, à s'isoler. Je ne sais pas précisément quelle est son histoire, ou alors je ne m'en souviens pas trop. En plus de ça, elle a été plus ou moins malade durant le temps où nous étions là.

Heureusement, ça allait un peu mieux à la fin. Mais je me souviendrai par exemple longtemps de la crise de pleurs d'Hermine, quand Tom a dû partir et annoncer qu'il partait. A tel point que j'ai préféré ne pas faire pareil quand ce fut à mon tour de rentrer, jugeant plus propice de la laisser aller dormir sans le lui dire.

Autrement, je peux dire que le lien entre les gosses et les nounous nous ont semblé très bons, plus encore peut-être avec Estella, du fit sans doute qu'elle est avec eux depuis plus longtemps.

### Le train de vie des gamins

Il y a deux chambres, une pour les filles, une pour les garçons.

Quand nous sommes venues, nous avons pris possession de la chambre « *nounous* », si j'ai bien compris.



Les gosses et l'ordi

Elles ont donc fait le sacrifice de roupiller dans la chambre des filles, sur des matelas à-même le sol. Merci à Estella et Regina.

Les gosses ne sont évidemment pas des enfants spécialement « *gâtés* », mais concrètement ils ne sont pas à plaindre. Ils sont fringués normalement, même s'il y a encore quelques petit manques (tel pull trop grand, tel T-shirt trop petit, et Exosé spécialisé dans le port des chemises pour fille :-).

Quand on est tous sortis samedi pour aller à Boali, je me suis fait la remarque en les voyant dehors qu'ils étaient plutôt mieux habillés que la moyenne des gamins des concessions environnantes. Mais c'est vrai aussi que les nounous les avaient un peu « *pindérés* », pour la circonstance (« *l'évènement* » !).

### Bouffe



Estella, Regina, Dieu-Béni

Bon, c'est clair que tout le monde mange à sa faim – comme ~tout le monde à Bangui), mais à mon avis le problème est que ça reste trop basé sur le manioc, comme partout en RCA.

Le riz est plus cher (je ne sais plus trop de combien), et c'est vrai aussi que les nounous nous ont un peu choyés, en tant « *qu' hôtes de marque* ».

Donc Tom et moi (et Dieu-Béni aussi, par la même occasion) avons eu systématiquement de la viande ou du poisson. J'avoue que je n'ai pas trop fait gaffe si c'était le cas des gamins, mais je ne le pense pas.

Soyons clair : à priori vous en aurez vite marre, du manioc. Ce qu'il faut faire, c'est penser à aller acheter du riz. Pour le reste : ils ont la chance d'avoir l'Oubangui à portée de filet, donc il y a du poisson (capitaine, notamment).

A part ça il y a la viande, mais franchement il faut avoir une dentition en bon état, voire même en TBE. J'avoue que je ne sais pas trop de quelle bestiole ça provenait. A dire vrai, je n'ai pas trop eu la curiosité de demander (...)

La chose assez curieuse, c'est qu'il y a peu de volaille, par exemple jamais de poulet (contrairement aux coins d'Afrique de l'Ouest que je connais, où l'on en consomme tout le temps). A la maison, pas une seule fois. J'en ai juste pris une fois, en mangeant un morceau dans un boui-boui à la Kouanga.

Et puis un peu avec tout (surtout la viande) il y a la « *sauce coco* », comme ils disent. C'est fait avec une sorte de légumineux vert, allongé, qu'on trouve un peu partout sur les marchés.

Je n'ai pas compris comment s'appelle ce légume. On pourrait penser que c'est un équivalent du gombo qu'on trouve en Afrique de l'Ouest (« *sauce gombo* »), mais ça n'a ici ni le même goût, ni surtout la même consistance. Personnellement, je ne raffole pas vraiment. Je préfère la « *sauce gombo* » du Burkina.

Evidemment, durant notre séjour nous avons ramené à plusieurs reprises (pour les gamins) des choses que les nounous n'ont pas trop les moyens d'acheter au marché local de N'garagba : tomates, papayes, bananes, mangues (chères car ce n'était pas la saison), pommes, œufs, biscuits etc.



Francine, Daniella et Grazia

*Petit marché situé 300 ou 400 m au Nord de la maison.*

Voir leurs ignames (tubercule, leurs patates. Nom : « *langa* »)

1 kg de manioc = 500 CFA.

Petites tomates (la dizaine) : 200 CFA.

1 oeuf : cher, 125 CFA.

Pommes : produit de luxe (normal, on n'est pas dans le Calvados) : 400 CFA pièce.

NB - je présume que ces prix varient en fonction de la saison (saison sèche / saison des pluies).

## **L'école et l'Institut**

Sur les 9 (ou 10 en comptant le petit Yembi), 4 ou 5 vont à l'école (je ne sais plus trop, gloup's !).

Il y a (de mémoire) Daniella, Francine, Grazia (je ne suis plus certain), Amsa et Franklin (sauf erreur).



Entrée des classes à l'école Jean Collomb : levée au drapeau.

L'école s'appelle l'école *Jean Collomb* (ce nom, ça ne s'invente pas !).

Vous avez des photos, sur mon répertoire en ligne (« [Bangui RCA 7/8](#) »). Je suggère d'ailleurs vivement d'accompagner les gamins au moins une fois le matin (de mémoire vers 8h15), pour voir l'ambiance et pour assister au cérémonial de « *la levée au drapeau* ». Ça vaut le coup.

A un degré moindre, idem pour le soir et la sortie des classes (vers 16h15/15h30).

Evidemment les classes sont bondées (à vue de nez une centaine par classe), mais tous les gosses sont assis et il me semble qu'ils ont tous une sorte de pupitre (même s'ils sont parfois assis à 3 pour deux places). Je me serais bien « *incrusté* » quand j'y suis allé, mais je n'ai pas trop osé car j'étais une véritable bête de foire, dans l'histoire. Donc un élément perturbateur : compte tenu du chahut engendré par ma seule présence, je n'ai pas trop osé faire le forçing auprès des instits...



Lumières du matin,  
Regina, dans la cour

Je ne sais donc pas exactement quelles sont les parts respectives du Sango et du Français dans l'apprentissage lecture/écriture, dans ces écoles ( ?).

C'est vrai aussi que je n'y suis allé que deux fois. Il aurait fallu faire le coup plusieurs fois pour que ça se banalise un peu et que les Instits ne soient pas eux-mêmes embêtés.

Mais le Tom n'était pas assez matinal, et durant sa présence avec moi nous avons fait l'erreur de ne pas nous lever assez tôt le matin. *Grosse erreur* : le matin tôt il fait frais, on peut prendre le petit déjeuner avec les enfants et les lumières sont meilleures (voir mes photos faites le matin, après que le Tom soit rentré en Italie).

*L'instituteur* : il vient chaque soir, sur les coups de 18h30-19h. J'ai dû noter ça quelque part mais j'ai oublié comment il s'appelle. Dieu Béni m'a dit combien il est payé – mais même remarque : j'ai oublié. Il reste entre une heure et une heure trente. Sa façon de gérer est évidemment très académique... et à l'Africaine. Sur ce terrain, on perçoit certaines séquelles tenaces de l'époque coloniale :-).



L'école du soir (l'instit)

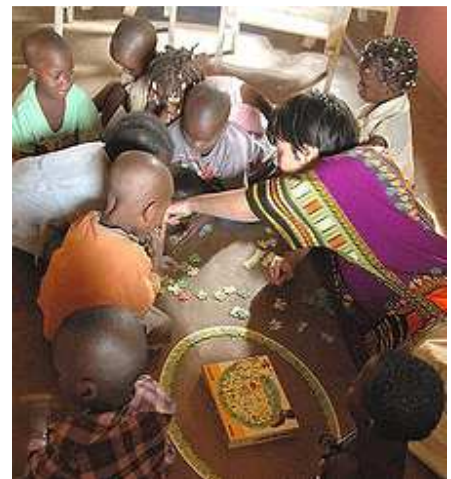
Ce qui me semble pouvoir poser problème - même si je n'ai aucune formation de pédagogue - c'est qu'en fait on essaie de leur apprendre à écrire en Français directement, alors qu'ils ne parlent pas Français, voire très peu. Pour faire concret : quand il professe sur la lettre « a », il prend des exemples de mots commençant par la lettre « a ».

Mais...des mots Français, que les gosses à priori ne connaissent pas (hormis Amsa, qui est un vran au-dessus). On pourrait penser que pour faire plus simple et ne pas tout faire en même temps, il faudrait prendre des mots en Sango...

Je ne développe pas, c'est Tom qui pourrait en parler mieux que moi car c'est lui qui a suivi ça de plus près. Il s'est improvisé Instit tous les soirs, je dois dire avec un certain talent car il a su bien capter leur attention.

Il y a des soirs où ça s'est même fini *très très tard* et où il a fallu faire un peu la police pour que le moutards aillent dormir ! Il faut dire que nous étions venus avec des fournitures, notamment récoltées par Tom auprès de ses réseaux étudiants (cahier, feutres, stylos, rames de papier, pastels etc.).

C'est d'ailleurs un peu difficile à gérer, car ils ne sont pas habitués à faire attention au matériel, évidemment. Donc je ne sais pas quelle peut être la « *durée de vie* » de ces fournitures (pour faire bref : c'était la guerre aux feutres qu'on ne referme pas...).



En plus de ça, à l'école c'est quasi-exclusivement l'ardoise qui est utilisée, et non pas le cahier. Et quand c'est le cahier, c'est un modèle d'interlignage qui n'est pas celui qu'on utilise couramment chez nous. Donc il faudrait s'arranger pour trouver le bon type de cahier, avant d'en apporter.

Les passages de l'Institut, c'était aussi l'occasion de voir les différences de niveau. Evidemment, ceux qui perlent un petit peu Français (ou du moins le comprennent) s'en sortent un peu mieux. C'est notamment le cas d'Amsa, qui est clairement un cran au-dessus (je ne sais pas bien quelle est son histoire, je ne sais donc pas bien comment ça se fait – hormis le fait qu'on est vite amené à faire aussi l'hypothèse que c'est un gosse très intelligent.

Evidemment, ce qui est délicat pour l'Institut, c'est de gérer ces différences de niveau. Pas simple. Après quoi, pour avoir un aperçu de la façon dont ils se sont adaptés à l'école... il aurait fallu s'inviter dans leur classe. J'en ai déjà parlé plus haut : ce n'était pas un plan très simple et je ne m'y suis pas bien pris.

Il faut savoir que cette école (publique) est payante. Quand nous sommes venus, ce problème n'était manifestement pas réglé.

Je suis allé discuter un soir avec le directeur de l'école, par curiosité et pour me présenter (vu le barouf que génère la seule présence d'un moundjou à l'école...). Il ne voyait pas trop qui étaient les dénommé(e)s Am, Fr, Da, Fr, Gr (les enfants sont trop nombreux), mais il m'a dit d'emblée qu'il faudrait voir pour le règlement des frais de scolarité.



Virée à Boali, 7 janvier 2012 [ le jour de mes 50 ans :-)]

Je n'ai pu que passer le mot à Dieu Béni et je ne sais pas s'il s'en sera occupé. Clairement, il y a plein d'autres enfants qui dans cette école sont dans le même cas (frais de scolarité non payés). Sinon ce directeur ne m'aurait pas dit ça comme ça, d'entrée de jeu et sans même voir qui sont les gamins en question.

### Dieu Béni

Il est très impliqué, il prend les choses très au sérieux et je pense effectivement qu'on peut lui faire confiance. Quand on discute avec lui de tout ça, il en ressort que c'est aussi, manifestement, parce qu'il a lui-même perdu son père très tôt et qu'il s'est plus ou moins retrouvé à la rue.

Donc il en a gardé des traces. En tous cas c'est comme ça qu'il en parle.



Dieu Béni, Tom et ma Pomme

Dieu Béni est très en cheville avec Jésus, le directeur de « SOS Enfant Village », installée à environ deux kilomètres aux confins de N'garagba.

C'est une très bonne chose car, à mon sens, Jésus est quelqu'un de remarquable. Il gère une grosse structure, les enfants et ados sur cet espèce de « campus SOS Enfants Village » sont nombreux (je ne sais

plus combien). Cette ONG est également installée en deux ou autres endroits en RCA, dont Bouar, de mémoire. Il s'agit d'une grosse structure : chez eux ils ont l'eau courante, par exemple. Ce qui à Ngaragba est un luxe, en fait. A l'origine, cette ONG a été créée par un Autrichien. Elle est implantée dans plusieurs pays.

Le seul travers de Dieu Béni, à mon sens : c'est son vice « PlayStation » :-).

A N'Garagba, Dieu Béni est un peu le Dieu vivant de la PlayStation. Donc ne cherchez pas à le localiser le soir entre 18h et 20h : il est tout bonnement à la station « PlayStation » le long de la route Kassai, environ 800 mètres plus loin, en remontant vers le camp Kassai, sur le côté droit de la route.

Je n'ai pas compris tout de suite mais c'est le Tom qui a fini par lever le lièvre car Dieu-Béni faisait du harcèlement pour que le Tom l'accompagne à la dite PlayStation :-D



La Playstation de Dieu Béni :-)

### Autres point divers

#### *Le cas « Saturnin »*

L'historique (création) de Monti Doamadi a généré certaines situations de jalousie et même de tension para-« familiales », dans l'entourage de Déa. Du moins d'après ce que j'ai cru comprendre.



Fête « danses & enfants », le dimanche, Estella

Il y a notamment ce que j'appellerai les « embrouilles de Saturnin ».

Saturnin, c'est l'un des noms du (d'un ?) demi-frère de Déa (toujours d'après ce que j'ai cru comprendre), lequel réside à N'garagba. L'historique des choses fait qu'il y a des tensions avec lui, qu'il en ressort un peu aigri et qu'il cherche manifestement à nuire à l'image du projet « Monti ».

Quand on a eu à faire à lui, on n'a pas tout bien compris tout de suite car on n'était pas au courant de toutes ces histoires.

Mais on a vite capté qu'il n'était pas franc du collier. Je n'épilogue pas trop, mais il faut quand même savoir que « Satur » a fait courir dans le quartier des rumeurs pas très « sympathiques » et même franchement « folkloriques » sur le compte de Monti.

Y compris auprès du chef de quartier auquel j'ai eu à faire le dernier jour. C'est ainsi que, quelques heures avant de prendre l'avion, on s'est retrouvé avec 200 personnes dans la cour de la maison, entrain d'invectiver et de se crêper le chignon : une rumeur avait circulé comme quoi j'allais rentrer en France en kidnappant 3 gamins et en les ramenant dans mes bagages (...). Je pense que ce genre de sketch est si ce n'est typiquement Centrafricain, du moins typique d'Afrique Centrale. Quand j'ai raconté ça à ma Maman qui a vécu à Bangui de 1958 à 1967, ça ne l'a absolument pas surprise (...)

Donc, ici : be-carefuller avec ce « Saturnin », qui clairement est un drôle de zèbre. Ne pas se laisser embobiner si vous le voyez débouler, avec ses airs de « Surtout n'ayons l'air de rien » (...). Manifestement, il cherche aussi à instrumentaliser certaines jalousies de quartier induites par l'existence même de Monti D.

Jalousies qui font que les gosses sont possiblement perçus comme chanceux ou « *priviliégiés* » par rapport à d'autres gamins du périmètre, possiblement dans la même situation (*familiale*), mais qui n'ont pas la chance d'être arrivés dans la Maison des Enfants. C'est aussi simple que ça.

#### *Service Bangouais de la « Réinsertion sociale »*

Un voisin est passé à deux reprises pour jeter un œil à la Maison des Enfants et surtout pour discuter avec moi. C'est apparemment quelqu'un du service de « *Réinsertion sociale* », quelque part dans une sorte de ministère des Affaires Sociales. Le gars s'appelle Guy Patrick Wacko, il habite quelques concessions plus loin (direction Sud-Ouest, de mémoire).

Il voulait m'entretenir du fait qu'il faudra songer à régulariser la situation des enfants auprès de ce qui leur tient lieu de « *DDAS* », si j'ai bien capté. Il s'agirait d'une régularisation « de droit familial », quant au statut présumé d'orphelin des enfants, en lien avec ce qui tient lieu de services judiciaires familiaux (leur « *JAF* », en fait).

Je rapporte les choses comme il m'a semblé les comprendre. Il m'a dit ça à moi, mais je n'étais évidemment ni en charge ni en mesure de m'occuper de quoi que soit sur ce genre de terrain.



*Le matin. Petit déjeuner..*

Sur un séjour aussi court, je n'étais pas même en mesure de m'informer plus avant sur le sujet ! De toute façon, à vue de nez je pense qu'il n'y aucune « *urgence* » à proprement parler, vu qu'on est en Afrique et vu la façon dont ils fonctionnent sur place. Je ne pense pas que Déa me démentira ( ...)

#### **Notre présence à N'qaraqba.**

Autant le dire tout de suite : le voisinage n'avait jamais vu deux « *moundjous* » habiter là « à l'Africaine ». Les tous premiers jours, nous sommes donc passés pour des extra-terrestres, Tom et moi. Pour autant, l'accueil est très bon, il n'y a trop rien à dire sur ce plan-là. Le tout, c'est de ne pas faire n'importe quoi, de ne pas se comporter trop comme des « *touristes* » et de ne pas faire trop dans l'ostentatoire. Rien que de très classique, dans ce genre de situation.

#### **Le train de vie pour des visiteurs comme nous à la maison des enfants.**

Remarque assez évidente, mais il faut mieux la faire quand même : on vit là comme les locaux. On n'est donc pas à l'hôtel. Ce n'est d'ailleurs ni ce qu'on en attend, ni pourquoi on est là.

Je recommande juste un truc : c'est de songer à prendre une lampe frontale, rien que pour affronter les cafards dans les latrines quand il vous vient l'idée d'y aller une fois la nuit tombée :-)

## Moustiques ?

En janvier, nous n'avons pas eu de problèmes de moustiques. Nous avons déjà une moustiquaire dans la piaule, même si, en tant que grand parano du moustique, j'étais venu avec 3 modèles différentes de moustiquaire dans les bagages.

Evidemment, pour ceux qui iraient en juillet : vous serez en pleine saison des pluies. Donc soyez paranos sur les moustiques (nous, nous n'avons quasiment pas utilisé la cargaison de répulsif que j'avais embarquée – juste Tom un petit peu, car c'est une vraie chochette, mon fils :->).



Par contre j'ai complètement oublié de laisser une ou deux moustiquaire(s) en partant. C'est ballot, car j'ai remarqué que dans la chambre des garçons tout le monde n'en a pas. Mai c'est peut-être parce que nous étions en saison sèche, justement (??).

## Ambiance

Parmi les souvenirs marquants que je garderai probablement, il y a les bruits de voisinage, au petit matin. Là, c'était surtout parce qu'on se levait tard. Donc les concessions voisines tournaient déjà à plein régime.

Il y a surtout les bruits des gamins, bien sûr. Mais pour l'anecdote, le voisin « côté chambre d'hôte » est coupeur de bois, et il bosse tôt le matin pour s'éviter les grosses chaleurs. Normal. Alors le matin, quand on a encore un peu la tête dans le sac, c'est un peu « violent » :-)

Encore une fois : plus encore que chez nous, là-bas la journée appartient à ceux qui se lèvent tôt.

Nous, on a mal géré, là-dessus : on s'est comportés comme de gros flemmards en vacances. Mais ce n'est pas une fatalité (...)



Estella cuisine... au feu de bois évidemment.

## L'eau et le puits



Le puits. Au fonds un peu à gauche : la Maison des Enfants

Il faut aller chercher l'eau au puits. Pour quelqu'un de passage, c'est un rituel plutôt rigolo.

L'essentiel de l'eau prise au puits (pour nous), c'était donc évidemment pour la douche.

C'est une bonne occasion de discuter avec les gens des concessions voisines (filles/femmes, surtout).

A N'garagba l'eau est claire, elle n'est pas ferrugineuse (je sais qu'il y a des coins dans Bangui où c'est le cas). Nous, nous n'avons pas bu cette eau, ou très peu (mais alors avec des comprimés « magiques » dedans).



Aussi pour une raison toute simple : il y a une buvette pas loin (dont j'ai oublié le nom), le long de la rue Kassaï (rue principale). Ils vendent des bouteilles d'eau fraîche. En ouvrant ces bouteilles : be-carefullez si vous entendez bien le petit bruit du bouchon plastique qui se « *déclique* », prouvant que la bouteille était bien verrouillée. Ceci dit : à titre purement personnel, quitte à y aller s'y approvisionner, autant en revenir avec une bouteille de Mocaf (la bière locale).

Certains à N'garagba n'ont pas la chance d'avoir un puits tout proche. Ils vont alors parfois aux quelques points d'eau, situés le long de la route principale (route de Kassaï). Je ne sais pas comment sont alimentés ces espèces de fontaines, mais ce n'est pas gratuit : 20 litres = 20 CFA.



Daniella

*Cette buvette près de la Maison des Enfants* : ils seront moins surpris de vous voir qu'ils n'ont été surpris de nous voir *nous...* car nous avons un peu fait office de « *fusibles* », sur ce coup-là.

Là aussi : super bon plan pour lier conversation avec des gens du quartier. Nous y avons sympathisé avec pas mal de monde (voir photos) et nous y avons passé pas mal de temps.

A recommander notamment à la tombée de la nuit, ou carrément en soirée.

### *Poubelle et ordures*

Rassurez-vous : la corvée « *poubelles* » est réduite à sa plus simple expression. Pour une raison toute simple : contrairement à nous autres occidentaux, la quasi-totalité des ordures ce sont des déchets dégradables (alors que chez nous ce sont les emballages, en vérité). Et ça, les cochons locaux, chèvres locales, chiens locaux et autres volatile locaux s'en chargent très bien. Le tas d'ordure en question prend place pas loin de l'entrée de la concession.

### **Conseils divers :**



- **passer voir peu après votre arrivée Jésus**, le directeur de *SOS Enfant Village*. A supposer qu'il ne vienne pas vous chercher à l'aéroport à votre arrivée, comme il eut la gentillesse de le faire pour nous.

C'est très utile et très intéressant d'avoir à faire à lui pour prendre la température de la situation sur place en général, et concernant les enfants, les nounous et Dieu-Béni en particulier.

Sur place, il est un peu le parrain et le garde-fou de *Monti D.*

- dès votre arrivée, **passer à l'ambassade** pour vous signaler et remplir la fiche prévue pour les Français de passage. En profiter pour parler brièvement de *Monti Doamadi*.

- très vite après votre arrivée, passer au ministère du « *Tourisme* » (avec des guillemets, puisqu'en réalité il n'y a pas ~ aucun tourisme en RCA) et y **quémander une autorisation de prises de vue photo**. Ils appellent ça une « *autorisation de filmage* ». Voir le chapitre spécial « *Photo* » en infra.

- passer voir le « *Chef de quartier* » un peu après votre arrivée.  
C'est une sorte de Maire d'arrondissement, et j'ai découvert seulement à mon départ qu'il s'était braqué et qu'il avait mal pris le fait qu'on ne soit pas passé le voir. Encore aurait-il fallu qu'on le sache...

Concernant celui du quartier qui nous concerne : ne soyez pas surpris, le spécimen en question est souvent un peu « *imbibé* »... :-)

- acheter un téléphone portable local avec carte locale (environ 10.000 CFA pour le portable d'occase, sur les marchés) – au-delà d'une semaine ça revient moins cher que de gérer avec son mobile Français.

- zéro possibilité de retrait Carte Bleue dans la capitale Bangui. Ahurissant, mais c'est comme ça.  
Soit prendre assez de liquide, soit prévoir des virements par Western Union.

- **toujours avoir sur soi les numéros** de la permanence de l'Ambassade, celui de Dieu-Béni voire celui des Nounous (notamment pour les prévenir quand un imprévu dans Bangui ne permet pas d'être à la maison pour le repas).



*Huummm... je sais qui c'est, mais j' le dirai pas :-)*

### **Divers et divers à faire sur place (ici surtout... à N'garagba)**

*Alcool « de traître »* (M' Bako) - voisinage et concessions environnantes, ça vous sera proposé sinon demandez-en :-)



*Funérailles, concession voisine à notre arrivée*

#### *Les funérailles*

Si vous entendez parler de funérailles dans le périmètre, n'hésitez pas à vous y inviter, vous serez le bienvenu. Ici les funérailles sont joyeuses, ça danse et il y a de la musique ; Pas de lamusique funèbre : de la musique pour danser. Ces festivités peuvent durer une semaine.

C'était le cas dans la concession voisine à la nôtre quand on est arrivé (les deux premiers jours, musique non stop jusqu'à 3h du matin).

C'était aussi le cas le soir de mon départ, dans une autre concession, un peu plus loin.  
Si un soir vous entendez de la musique, ne cherchez pas : c'est ça.

*Le tailleur* : il y a des tailleurs un peu partout, comme partout en Afrique. Je n'ai plus les prix en tête, sur N'garagba. Il faut voir ça avec Dieu-Béni et avec les tailleurs qu'il connaît (à 800 m environ de la maison, de l'autre côté de la route Kassaï et un poil plus au Nord). A négocier, évidemment.

*Les tissus* : c'est surtout au marché du PK5 que ça se passe. Ici pas de fabrique de tissu, tout est importé (...). L'unique fabrique Centrafricaine a fermé, il y a déjà un bail. Les pagnes les plus « rock'roll » ne sont vendus qu'à l'occasion des « events », notamment genre « campagnes électorales » (ou ce qui en tient lieu).

C'est là qu'on produit (ou plutôt fait produire au Cameroun) des pagnes à l'effigie de tel ou tel personnage local. Le grand classique, bien entendu, c'est le sieur Bozizé. J'ai bien tenté de racheter d'occase des tuniques à son effigie, mais personne ne veut les vendre.

C'est « *Kollector* » et c'est écoulé par des filières plus ou moins « *politiques* », essentiellement avant les élections...

*Le menuisier* : il y a en a un avec qui Dieu-béni est en cheville, pas bien loin de la maison (« *menuisier* » <====> « *cheville* »... Humour !). J'ai eu à faire à lui car j'ai fait faire deux ou trois petits bancs pour les gosses (9 gosses, 6 ou 7 banc : parfois c'était un peu la guerre !).

*Poste et courrier* : il faut « *gagner* » les timbres au service "Philathélie", situé derrière la Poste

Le courrier postal est tellement peu usuel... que leur timbres passent pour des timbres de collection !

Soyez patient, la dame qui officie là n'est pas une « *violente* ». 25 minutes pour affranchir les 4 lettres... 300 CFA sur la France. Sur ces 4 lettres, deux sont arrivées au bout d'environ 3 ou 4 semaines ; idem pour celle envoyée en Hongrie à un ami lui aussi concerné de près par Bangui.

Quant à la quatrième (la seule qui était super-importante) : trois mois plus tard, je l'ai vu atterrir dans ma BaL, à Paris, enveloppée dans une enveloppe de la Poste Française... alors que l'adresse que j'avais portée était pourtant bien exacte (rien compris !).

... / ...



Tailleurs N'Garagba



Pagne électoral spécial « Bozizé »

## L'Oubangui



Pas farouches, ces Miss « Lessive » :-)

Se balader sur les rives de l'Oubangui, plutôt en toute fin de journée, entre N'garagba et Ouango et entre Ng'aragba et Bangui-Port.

On voit passer les pirogues, on discute avec les pêcheurs à la ligne ou avec les laveuses (lessive), parfois en « *toute petite tenue* » et pas forcément très farouches pour les photos :-)

Si vous avez du bol, (ce fut mon cas, voir Répertoire Photos « [Bangui RCA 4/8](#) »), vous tomberez peut-être sur des cérémonies de baptême dans les eaux de l'Oubangui (pasteurs protestants). J'y ai été très bien accueilli, ils ont été demandeurs de mes photos.

Revenir le soir en pirogue de Bangui-centre, ou y aller le matin : le prix dépend du sens (contre-courant ou pas), de la saison (force du courant) et du nombre de piroguiers

Attention aux photos un poil au-dessus du Rock'Hotel (près des « *rapides* ») : il y a des zodiacs de militaires, et c'est encore un coup à s'attirer des bricoles.

Un endroit très animé : le « *port* » de N'garagba, c'est-à-dire l'endroit où accostent les pirogues. Au croisement principal devant la prison, prendre vers l'Est le chemin qui descend vers la berge.



Pêcheurs, à la hauteur du « Rock'Hotel »

*Balade à pied sur les hauteurs de Bangui, pour prendre un peu... de hauteur*

Parcourir la partie de la colline surplombant Bangui-centre.

On a fait le coup à Dieu-Béni : il ne l'avait jamais fait ! Le chemin côté Sud qui donne accès au sommet part du quartier des Mines (derrière la Présidence). C'est très simple à trouver, il suffit de cheminer à travers les maisons pour chercher à monter. 2 km de montée environ.



Le fameux panneau lumineux « Bangui-la-Coquette » (sans la Coquette !)

Puis prendre « *gauche-gauche* » sur les deux croisements rencontrés. Ensuite 800 m ( ?) de légère descente et on tombe sur le fameux panneau géant lumineux « *BANGUI* », que les locaux appellent « *Bangui la Coquette* ». On est alors à vue de nez à environ 250m de hauteur. De quoi profiter d'une vue panoramique sur Bangui et sur l'Oubangui, en direction de Bimbo (vers le Sud-Ouest).

Quelques cueilleuses (de quoi ?), quelques coupeurs de bois (ici réserve genre ONF), quelques vols de petits rapaces, quelques mangoustes possibles, papillons, voire avec un peu de chance un serpent.

A son installation, le panneau géant comportait la mention « *La coquette* », en-dessous de « *Bangui* ». Une nuit, toute la partie « *La Coquette* » a été dérobée. Ne reste donc plus que la partie lumineuse « *Bangui* » (lumineuse dès la tombée de la nuit, quand c'est éclairé). Mais les locaux continuent d'appeler ça « *Bangui la Coquette* ».

### *Moto-taxi, taxi, « bus » et pirogue*

Il faut absolument utiliser ces quatre moyens de transport.



*Autre moyen de transport : pirogue...*

Le *taxi*, logiquement vous n'y couperez pas (couleur : jaune). Attention de ne pas se faire arnaquer-pigeonner, en tant que « *moundjou* ». Surtout les premiers jours quand vous ne connaissez pas bien le prix des courses. Ils ont alors parfois la fâcheuse tendance à multiplier les prix par deux ou trois.

Globalement : au-delà de 1500 CFA, méfiance, ça commence à devenir suspect (sauf s'il s'agit de traverser tout Bangui et de faire 10 bornes, évidemment).

Ne pas se contenter de prendre des taxis « *en comité restreint* » (et donc au prix fort) : prendre au contraire les taxis déjà « *blindés* », c'est là que l'ambiance est haute en couleurs.

*Idem pour le bus*. Les « *bus* », ce sont en fait les mini-bus (couleur : vert) c'est à dire les 9 places où l'on s'entasse à 15 ou 16. Même remarque : ce serait dommage de ne pas l'avoir pris de temps à autre. Ambiance garantie. Parfois des chants (les femmes), j'ai même parfois eu droit à des espèces de Gospels à la sauce Centrafricaine, notamment en allant me balader sur Ouango. Globalement, ils chantent plus que ça ne chante en Afrique de l'Ouest dans des coins comparables (ici en milieu urbain).

*Moto-taxi* : très pratique, bon marché et présente l'avantage d'être un peu « *rock'n roll* » :-)

A condition d'accepter le côté parfois un peu « *sportif* » (pour nous, occidentaux) quand il s'agit de tenir à 3 sur le deux-roues en question (c'est souvent le cas). En tant que « *moundjou* », je vous garantis que vous ne passerez pas inaperçu. J'ai testé pour vous : j'ai vu des gens hilares sur le bord de la route, manifestement ce n'est pas le standing habituel du « *moundjou* » normal...



*Moto-taxi : ici le seul casque que j'ai vu en 10 jours...*

### **WARNING** - Vol plus moins « *à la tire* »

Attention à deux endroits : la tête de station « *Taxi* » du PK0, et la même chose mais au PK5 (marché). Le grand classique (si l'on peut dire, vu la très faible fréquentation par les blancs), ce sont les tentatives de choure du sac à dos du « *moundjou* » au moment précis où vous vous penchez pour entrer dans le taxi (ça m'est arrivé trois fois, exactement le même topo).

Bon, j'arrête là, sinon ça va se transformer en guide de voyage et ce n'est pas le but du jeu...

## Simplement : un chapitre sur « la photo à Bangui »...

Là, il y a de quoi écrire un bouquin. Surtout dans mon cas.

A mon sens, passer d'abord au « Ministère du *Tourisme* » pour l'autorisation de filmage est une condition sine qua non pour la photo dans Bangui et dans les environs... disons « sans trop de problème » (pour faire bref).

Même si, pour moi, ça n'a suffi que jusqu'à l'avant-dernier jour :-)

Je n'ai pas eu trop de difficultés à « gagner » leur « autorisation de filmage ».



Francine et le b-b Yembi

Mais je me demande si ce n'est pas un peu du fait que « Bangui » est mentionné sur mon passeport comme étant mon lieu de naissance (j'ai évidemment lourdement insisté sur ce point, *gnark gnarkkk* !).

Pour autant, cet espèce de sésame ne permet pas de faire tout et n'importe quoi, naturellement.

Comme partout en Afrique (voire parfois même ailleurs, aussi, sont proscrits les lieux qu'ils considèrent comme « stratégiques » : Présidence, aéroport, casernes etc. etc...

Par ailleurs, dans la rue on a quand même à gérer la réaction des gens face à la chose « photo ». Or là, en RCA, ça n'est pas vraiment très « simple ». Pour faire bref : à mode opératoire donné, j'ai eu plus de soucis en 10 jours passés à Bangui et dans ses environs... que je n'en ai eu en deux ans passés en Afrique de l'Ouest (+ 3 voyages par la suite)...

A cela je pense que la raison principale est toute simple : il y a peu de blancs en RCA, il y a peu de blancs à Bangui, il n'y a quasiment personne de passage, il n'y a pas de « voyageurs » ou de « routards »...

Les gens ne sont donc habitués ni au photographe, ni au boîtier photo, ni à la prise de vue.

Même si le problème ne se résume sans doute pas tout à fait à ça. Je pense par exemple qu'on aurait moins de problèmes en brousse qu'à Bangui (ou alors, disons que le problème ne prendrait pas la même forme).

A cela s'ajoute le fait que les « autorités » (flics, gendarmes, militaires - on ne sait pas bien qui est quoi, ils portent tous plus ou moins les même uniformes bigarrés) sont particulièrement casse-pieds, sur Bangui et dans les environs.

Or la chose « photo » est un grand classique, dès lors qu'il s'agit de faire des complications au blanc de passage. C'est aussi simple que ça. D'où l'intérêt de cette « autorisation de filmage », justement : si l'on n'évite pas les problèmes potentiels pour autant, elle permet souvent de s'en sortir honorablement.



Boali : un cliché en catimini ... Strikt bervoeten !!!

En moyenne, j'ai dû me faire enquiquiner (« sketch photo ») environ deux à trois fois par jour.

Le gris-gris administratif en question m'a souvent permis de me dépatouiller. Notamment quand les personnes un peu « casse-pieds » allaient chercher un « militaire » trainant à proximité (c'est arrivé 3 ou 4 fois).

**De toute façon et de préférence** : demander avant de shooter, dès qu'on sent que ça peut poser problème.

Concrètement, on a droit à un peu tout : celui ou celle qui vous parle de « droit à l'image » (si si !), celui ou celle qui se demande pourquoi le blanc prend de telles photos et qui lui reproche de vouloir « photographier la misère » (j'ai eu ça aussi), celui ou celle qui invoque de possibles problèmes avec les « esprits » (classique et compréhensible), enfin celui (en général un mec) qui baratine un peu sur tous ces terrains, jusqu'à ce qu'on comprenne qu'en fait il voudrait de la tune (classique, là aussi).

Après quoi, il y a le cas du militaire borné ou du flic zélé-borné qui va profiter de la chose pour vous faire vraiment problème. En dépit de mon « autorisation de filmage », j'en ai ainsi été quitte pour 24 heures passées « au frais ».



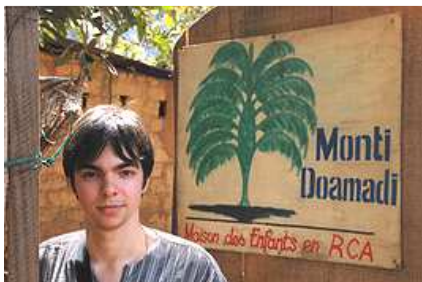
La « fameuse » photo qui a tout déclenché...

Le dernier jour de mon séjour, extrait du « Service de Recherche et d'Investigation » (SRI) par l'Ambassade de France (sur intervention du Consul).

Motif invoqué (càd argutie prétextée): la photo prise l'avait été au PK12... et son Excellence Bozizé dispose soit disant d'une « Résidence » dans la zone du dit « PK12 » (laquelle est immense). Photo en question ci-contre, gros-plan d'une petite meule customisée à l'Africaine, au marché du PK12. No more comment.

Même s'il ne m'a pas sauvé le dernier jour, je reste très fier de ce magnifique document centrafricain «Autorisation de filmage». C'est pourquoi j'en joins l'image ici en infra :-)

### Ce que je n'ai pas eu le temps de faire



Tom, devant l'entrée de la Maison

Je regrette de n'avoir pas pris le temps de me baigner dans les eaux de l'Oubangui, finalement.

Les Hippos à quelques kms en amont de Bangui, évidemment sur l'Oubangui : y aller en pirogue.

J'aurais bien été visiter l'hôpital, pour voir dans quel état ça peut être (...)

Je serais aussi bien allé discuter à l'Université, encore que Tom n'était déjà plus là.

Mais de toute façon, 10 / 11 jours c'était bien trop court.

Il faut minimum deux semaines, si l'on veut à la fois tenir compagnie aux gamins, s'implanter dans N'garagba et voir quelques autres choses ailleurs, rien que dans Bangui et aux environs.



Exosé et son parrain :- ) - Chûtes de Boali - 7 janvier

Olive Montel

Rappel des images « Bangui » mises en ligne faites (environ 800) : aller sur <http://montelol.fototime.com/ACCUEIL>

Puis :

[Bangui RCA 1/8](http://fototime.com/inv/C547A46E34AE1F8) → → les 4 et 5 janvier - aller sur <http://fototime.com/inv/C547A46E34AE1F8>

[Bangui RCA 2/8](http://fototime.com/inv/8D79C3007927084) → → 6 janvier (balade tout en haut) - aller sur <http://fototime.com/inv/8D79C3007927084>

[Boali RCA et retour 3/8](http://fototime.com/inv/17F21A8376B057D) → → 7 janvier à Boali - aller sur <http://fototime.com/inv/17F21A8376B057D>

[Bangui RCA 4/8](http://fototime.com/inv/1846A5DDBDA8D17) → → 8 janvier, Oubangui, fête - aller sur <http://fototime.com/inv/1846A5DDBDA8D17>

[Bangui RCA 5/8](http://fototime.com/inv/B5B5BD77A11F419) → → 9 et 10 janvier, Kouanga et PK5 - aller sur <http://fototime.com/inv/B5B5BD77A11F419>

[Bangui RCA 6/8](http://fototime.com/inv/A27F8FE6DE706B1) → → 11 janvier, « Kilo 11 », nocturne N'garagba - aller sur <http://fototime.com/inv/A27F8FE6DE706B1>

[Bangui RCA 7/8](http://fototime.com/inv/0248AF260215E88) → → 12 et 13 janvier, école, PK12, SRI :- ) - aller sur <http://fototime.com/inv/0248AF260215E88>

[Gamins Monti RCA 8/8](http://fototime.com/inv/29F4F3F80B06447) → → toutes les images des gamins - aller sur <http://fototime.com/inv/29F4F3F80B06447>

CETTE MAGNIFIQUE AUTORISATION DE « FILMAGE », DONC ☺ :

MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT DU  
TOURISME ET DE L'ARTISANAT

C A B I N E T

DIRECTION GÉNÉRALE DU TOURISME  
ET D'HOTELLERIE

N° 0008/MDTA/CAB/DGTH-



REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE  
Unité - Dignité - Travail

AUTORISATION DE FILMAGE

En application des dispositions de l'ordonnance N°76/089 du 09 octobre 1976 rapportant les dispositions de l'ordonnance N°75/077 du 23 octobre 1975, portant interdiction de filmer ou de photographier sur toute l'étendue du territoire de la République Centrafricaine (RCA) et en vertu des dispositions de l'Article 35 de la Loi N°98.006 du 27 mai 1998 relative à la liberté de communication en République Centrafricaine ;

Je soussignée, Abel POUBANGUI, Directeur de Cabinet du Ministère du Développement du Tourisme et de l'Artisanat, autorise par la présente, les personnalités dont les noms cités ci-dessous à circuler librement sur toute l'étendue du territoire national, à prendre des photos et réaliser des films sur des sites touristiques et de mémoire.

Il s'agit de :

MM : - Olivier-Pascal MONTEL, Pass. port N°04DH61406, nationalité française ;  
- Tom-Frémont-Max-Jim-Eole MONTEL-IMAGE-MONTEL-CORSANI, passeport N°09AF20977, nationalité française.

Cette autorisation exclue dans son champ d'action la photographie et le filmage des sites stratégiques, tels que :

- Palais Présidentiel ;
- aéroports ;
- casernes et sites militaires ;
- port pétrolier ;
- maisons d'arrêt ;
- scènes de mendicités et obscènes ;
- centrales énergétiques et autres.

En conséquence, les autorités administratives, et militaires des localités concernées sont tenues d'apporter aide et assistance à ces personnalités en cas de besoin.

Fait à Bangui, le 05 JAN 2012

LE DIRECTEUR DE CABINET a.j



Abel POUBANGUI-

Ministère du Développement du Tourisme et de l'Artisanat BP 655 - BANGUI - Place des Nations Unies  
Tel. 00 (236) 21 61 02 16 / Tel. Fax 00 (236) 21 61 88 53  
WEB : <http://www.tourisme.rca.dz> Email : [tourismrca@yahoo.fr](mailto:tourismrca@yahoo.fr)